

Compte rendu d'opération

Algérie / Corps d'Armée d'Alger / 7^{ème} DMR
3^{ème} escadron - 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique

Affaire : Arrestation de chefs rebelles dans la Fraction Labazize. (commune de Rovigo)

Le 22 novembre 1957 sur renseignements émanant du 2^{ème} Bureau du 3^{ème} RCA, le capitaine HEISSAT, commandant le 3^{ème} escadron, monte une opération visant à capturer 14 chefs rebelles de la zone devant être hébergés chacun dans une maison différente de la fraction Labazize (entre L'Arba et Rovigo) au cours de la nuit du 22 au 23 novembre 1957. En vue de les capturer dans la plus grande discrétion possible, le capitaine HEISSAT décide d'agir par un coup de main en simulant un faux convoi de plusieurs GMC entre Rovigo et L'Arba d'où les exécutants sauteront en marche à la hauteur de Labazize puis entreprendront la fouille des gourbis hébergeant les chefs rebelles.

Le maréchal des logis chef LAMBERT est désigné pour effectuer le coup de mains avec sa harka, son radio, garde du corps et interprète. Harka renforcée par un sous officier adjoint (le maréchal des logis ROUX), le garde champêtre de Rovigo et quelques chasseurs. Soit 17/18 hommes au total. L'heure de début de l'action est fixée à 24 heures.

Le convoi démarre à 23 h 45, en feux de black out, et se dirige vers Rovigo à vitesse normale, il ralenti à la hauteur de Labazize puis reprend sa route. Tous les hommes répartis dans les GMC ont sauté au signal du maréchal des logis chef LAMBERT (qui chute en arrivant au sol ayant mal évalué la vitesse) et se rassemblent pour recevoir les ordres sur le terrain.

Le maréchal des logis chef LAMBERT avec deux harkis et son interprète, disposant des fiches locales de recensement, guidé par le garde champêtre, va visiter les gourbis concernés et arrêter les rebelles ; les prisonniers seront remis au sous-officier adjoint qui, disposant du reste du personnel, les fera sortir du village et les gardera à l'ouest à l'écart du dit village ; il assurera un recueil éventuel.

L'affaire se déroule dans le calme, les rebelles sont réveillés par des chuchotements, un à un, parfois avec un couteau de harki sur la gorge, ils sont évacués aussitôt par les hommes du renfort. On compte 11 rebelles prisonniers quand le rythme ralenti. Un peu à l'écart une maison importante dont la cour est fermée par un haut mur et une porte solide, pose un problème : impossible d'y entrer sans bruit. On tente autre chose : « Hàl el beb ! Askris français » et coups de poings discrets sur la porte. Le charabia semble bien compris : dans la cour une voix d'homme, très forte, en arabe, prétend que nous ne sommes pas des français mais de moudjahiddines de l'ALN et qu'il ne veut pas ouvrir. Du côté de la harka le ton monte, en vain. La méthode forte est employée : escalade du mur, quelques hommes sur le faite des toits prêts à sauter et à ouvrir la porte. Finalement c'est le propriétaire se résigne et ouvre la porte. Ruée vers une pièce éclairée à l'électricité ! En fait, tout en se garantissant des rebelles, le propriétaire a gagné du temps pour que les femmes de son importante famille s'habillent. Tout le monde est là. Les trois fils aussi dont l'un ne semble pas à l'aise : papiers en règle, travaille à Alger, pas recherché.

Le maréchal des logis chef LAMBERT abrège les formalités : il reste trois rebelles à trouver et l'incident a dû les alerter car ils sont introuvables. La recherche du dernier rebelle conduit vers le sud et le djebel ; le groupe d'arrestations dont il ne reste que le maréchal des logis chef LAMBERT traînant son genou droit, un harki et le radio interprète ; rien toujours dans la dernière maison suspecte. Mais au loin au pied du djebel vers le sud, Malibour et la piste de Taoudjert, des signaux lumineux de lampes électriques apparaissent par moment sur un large front estimé

à 500 mètres : il y a du monde en face, un recueil ALN a sans doute été prévu. Le maréchal des logis chef pense qu'il est inutile d'insister et se replie.

Tout le monde se regroupe à l'ouest de Labazize ; appel radio vers les camions restés à l'Arba qui arrivent rapidement pour recueillir la harka satisfaite : pas un coup de feu, pas un blessé (sauf le genou du chef), ni d'un côté ni de l'autre. Bilan : onze prisonniers sur les quatorze prévus, ils seront remis au Deuxième bureau du Sous-secteur dès le matin. Retour vers 2 h 00 à Rovigo. Le succès du coup de main a reposé en grande partie sur le Garde champêtre et sa connaissance des lieux et des habitants.

La contusion du genou, le tracassera pendant de longues années. En 1992, il sera opéré à l'Hôpital des Armées de Rennes pour extraction d'un kyste synovial du genou droit.

Chef d'escadrons Paul LAMBERT
Extrait de son livre